



**LE CÉLÈBRE DRAME SHAKESPEARIEN REVU
PAR UN CINÉASTE MAJEUR DU XX^E SIÈCLE
POUR LA 1^{RE} FOIS AU CINÉMA EN VERSION INTÉGRALE RESTAURÉE**



**UN FILM DE ET AVEC
ORSON WELLES**

D'APRÈS L'ŒUVRE DE WILLIAM SHAKESPEARE

**AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE INÉDITE
DCP NUMÉRIQUE
LE 10 SEPTEMBRE 2014**

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBAUT
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com*

Programmation
CARLOTTA FILMS
Sophie CLÉMENT
Tél. : 01 42 24 11 44
sophie@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
9, passage de la Boule blanche 75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86 – Fax : 01 42 24 16 78

« J'ai trouvé le film d'une grande puissance et d'un grand mystère, machiné selon des angles imprévus. (...) Welles se meut entre les tunnels barbares, la mine de charbon où les personnages se dévorent comme des fauves et l'élégance extraordinaire des lances de la fin pareilles à une plaie. Orson Welles est admirable dans le rôle de Macbeth. »

Jean COCTEAU

Macbeth, puissant général écossais et thane de Glamis, est de retour dans son pays après avoir livré une bataille victorieuse contre l'Irlande et la Norvège. En chemin, il croise la route de trois sorcières qui lui prédisent son avenir, celui de devenir thane de Cawdor puis roi d'Écosse. Peu de temps après, la première prédiction devient réalité et le général est nommé thane de Cawdor. Lorsque Lady Macbeth découvre quel futur glorieux l'attend, elle devient rapidement dévorée par l'ambition et pousse son mari à forcer le destin : les deux époux assassinent bientôt froidement le roi Duncan. Alors que la prophétie des sorcières se réalise, Macbeth et sa femme sombrent peu à peu dans la folie...



Macbeth est la première adaptation cinématographique shakespearienne du grand cinéaste américain Orson Welles, réalisée quelques mois après sa mise en scène à l'University Theater de Salt Lake City. Il fait appel à Republic Pictures, une société de production spécialisée dans la série B mais qui, de temps à autre, finance des projets plus ambitieux comme celui-ci. Le réalisateur a beau choisir les mêmes décors épurés qui figuraient dans sa pièce, son *Macbeth* trouve une nouvelle jeunesse au cinéma à travers ses choix ambitieux de mise en scène : l'utilisation de plans très longs, d'impressionnants mouvements de caméra verticaux – illustrant le sentiment d'oppression et de vertige ressenti par les protagonistes –, et des jeux de lumière éblouissants, avec son noir et blanc contrasté qui le rapproche du courant expressionniste. Welles réalise un film quasi métaphysique, à l'univers spatio-temporel flou, décrivant un monde archaïque divisé entre mysticisme païen et christianisme balbutiant, où le libre arbitre prime encore sur toute notion de morale. Les interprètes de *Macbeth* – en grande partie issus de la troupe du Mercury Theater –, déclament les vers shakespeariens avec l'accent écossais, lequel permettrait, selon Welles, de parfaire la diction des acteurs et d'apporter une touche de « sauvagerie » au texte. Conformément à son souhait, les dialogues sont largement préenregistrés – puis souvent postsynchronisés par la suite –, le tournage s'effectuant alors en playback. Sorti dans les salles américaines en 1948, le film revient sur les écrans deux ans plus tard dans un nouveau montage exigé par la production, réduisant l'œuvre de vingt minutes.

Quatre ans avant *Othello*, Orson Welles prouve qu'il est bien le meilleur adaptateur du dramaturge britannique, retranscrivant avec génie la tragédie de cet homme tiraillé entre son humanité et sa soif de pouvoir divin. Son *Macbeth* est véritablement un chef-d'œuvre du genre, à contempler enfin sur grand écran dans sa version intégrale restaurée !

SHAKESPEARE, ORSON WELLES ET *MACBETH*

L'admiration que porte le réalisateur Orson Welles à William Shakespeare date de loin, puisque l'Américain commence dès son plus jeune âge à mettre en scène ses œuvres. En 1934 est publié *Everybody's Shakespeare*, un recueil de trois pièces du dramaturge que le jeune prodige de dix-neuf ans illustre, en plus d'en écrire la préface. Deux ans plus tard, Welles met en scène sa première adaptation de *Macbeth* en transposant l'intrigue originelle dans le Haïti du XIXe siècle avec des acteurs afro-américains. Il réitère l'expérience près de onze ans plus tard, cette fois-ci avec sa troupe du Mercury Theater, à l'University Theater de Salt Lake City. Ce n'est que quelques mois plus tard que le tournage du film a lieu, et pour lequel Welles décide de reprendre de nombreux éléments de ses précédentes adaptations théâtrales.



Macbeth est l'un des drames shakespeariens les plus adaptés à l'écran, notamment par de grands réalisateurs comme Roman Polanski (*Macbeth*, 1971) ou Akira Kurosawa (*Le Château de l'araignée*, 1957). L'adaptation de Welles est unanimement considérée comme l'une des meilleures réécritures filmiques de l'œuvre de Shakespeare, même si elle s'éloigne souvent du texte d'origine. En effet, il n'hésite pas à couper certains passages, à rajouter des dialogues, voire à inventer de nouveaux personnages, comme celui du prêtre, interprété par Alan Napier. Selon l'Américain, la pièce de Shakespeare est tellement riche qu'elle permet de multiples interprétations différentes. Welles, de son côté, a su proposer une lecture personnelle du drame initial avec son film, parfaite symbiose entre son propre univers et celui du dramaturge. Il réitérera cette incursion dans la tragédie en réalisant quelques années plus tard une autre adaptation shakespearienne, *Othello* (1952).

LES DEUX MONTAGES DE *MACBETH*



Macbeth bénéficie d'une première sortie aux États-Unis en octobre 1948. Suite à une réception publique et critique des plus tièdes, les producteurs demandent à Orson Welles de remanier son film. Ce dernier effectue alors le nouveau montage depuis l'Europe où il vient de s'installer. La nouvelle version de *Macbeth* se voit réduite de près de dix-neuf minutes – une scène complète de sept minutes est entièrement coupée. Les dialogues sont en grande partie réenregistrés, le choix de l'accent écossais ayant été largement critiqué – il est considéré comme grotesque, à la limite du compréhensible. Lui a également été reproché une soi-disant surcharge sonore qui viendrait dénaturer les dialogues et la musique, l'obligeant à couper quelques bruitages. Au final, près de 60% des dialogues sont réenregistrés : viennent s'entremêler les dialogues préenregistrés de la première version, les prises de son direct, la postsynchronisation de la première version et celle de la seconde version ! Sans oublier qu'entre-temps, les voix de certains protagonistes ont été totalement transformées. Certains acteurs – dont Orson Welles – ont été jusqu'à doubler plusieurs personnages. Lorsque la nouvelle version de *Macbeth* sort en mai 1950, le succès n'est pas non plus au rendez-vous, même si le film est loin d'être un échec commercial. La jeune critique française, dont Jean-Luc Godard, acclame de son côté l'avant-gardisme de Welles, figure ultime d'un cinéma radical et inventif, dont *Macbeth* est l'une des plus belles audaces formelles. La première version du film est redécouverte en France dans les années 1960 et devient, au fil des années, la plus montrée, supplantant désormais le second montage.



MACBETH

(1948, USA, 110 mn, Noir & Blanc, 1.37:1, VISA : 10 111)

Charles K. FELDMAN présente
une production MERCURY pour REPUBLIC PICTURES
un film d'Orson WELLES
avec Orson WELLES, Jeanette NOLAN, Dan O'HERLIHY
Roddy McDOWALL, Edgar BARRIER, Alan NAPIER
musique Jacques IBERT
directeur de la photographie John L. RUSSELL
décors Fred RITTER
montage Louis LINDSAY
producteur associé Richard WILSON
produit par Charles K. FELDMAN
réalisé par Orson WELLES

Une restauration effectuée par Brigitte Dutray / WILD SIDE
Un film du catalogue de LA RABBIA

**Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com**